

de lui porter les premiers coups. Après ce trait horrible, il ne resta plus au général Igelftröm que de se réfugier dans son palais, avec quelques troupes qu'il rassembla autour de sa personne & qui étoient bien déterminées à se défendre jusqu'à l'extrémité; mais il s'y trouva bientôt entouré : il s'y défendit effectivement pendant 36 heures avec une intrépidité & un courage extraordinaires. Mais lorsque le palais, dont toutes les murailles étoient presque abattues par les balles & les boulets, commença à brûler de toute part, il dut songer à sa retraite. — L'impératrice de Russie est si courroucée, qu'elle ne manquera pas de tirer de cet événement la vengeance la plus éclatante. Que de malheurs on prévoit!... Les habitans de cette malheureuse ville éprouvent déjà les plus vives craintes; tous ceux qui ont pu la quitter, se sont enfuis, & les chemins en ont été remplis nuit & jour; mais un ordre arrivé depuis peu de la part de Kosciusko, défend de laisser dorénavant sortir personne. Le ministre de Prusse est gardé par la municipalité; on lui refuse, ainsi qu'aux autres envoyés, des passe-ports pour quitter la Pologne. Le nonce du Pape seul en a heureusement obtenu, & il n'a pas manqué d'en profiter pour sortir du pays. Varsovie est loin de jouir du calme désiré par tous les bons citoyens. Tout s'y fait à la mode de Paris. A tout moment on leur donne l'alarme; & l'inquiétude, les craintes perpétuelles où ils vivent, mettent le comble aux calamités dont ils sont affligés. La populace demande des têtes